

Le 8 février 2015

La tragédie de l'école élémentaire d'Ōkada

Du 25 au 28 janvier, je me suis rendu dans la région côtière de Tōhoku, qui a subi l'assaut du tsunami en 2011. C'était la vingt-huitième fois que j'y venais. Je me suis fait un devoir et je me suis donné pour tâche de voir ce qui se passe dans ces lieux, comment y vivent les victimes et d'en témoigner. Et donc, dès que j'ai un moment de libre, je ne peux me retenir de revenir sur place.

Cette fois-ci, je suis allé dans les villes soulignées sur la carte ci-dessous, mais je n'en parlerai pas, car cela serait sans intérêt pour les lecteurs étrangers ; je limiterai donc mon propos à l'école d'Ōkada, de la ville d'Ishinomaki, dans le département de Miyagi.



Pourquoi cette tragédie s'est-elle produite ?

Dans la ville d'Ishinomaki, se trouve l'école d'Ōkada. Cette école a subi l'assaut du tsunami. Elle comptait 108 élèves et 13 enseignants. Au moment du cataclysme, 78 élèves et 11 enseignants étaient présents. 74 élèves et 11 enseignants ont péri. Ce jour-là, le directeur de l'école était

absent, car il assistait à la noce de sa fille.

Selon diverses informations, après le grand séisme, les maîtres et les maîtresses ont regroupé les élèves sur le terrain de sport, se sont concertés pour savoir vers où il convenait de s'enfuir et ils ont décidé d'aller se réfugier sur la digue de la rivière Kitakami, mais ils ont été rattrapés par le tsunami et la plupart sont morts.

Après la tragédie, les parents des enfants morts ont critiqué la ville, car l'école était municipale. Le comité d'éducation a fait son auto-critique pour n'avoir pas anticipé la survenue possible d'un tsunami. La ville avait prévu, que le plus grand raz-de-marée envisageable ne pénétrerait que de trois kilomètres à l'intérieur des terres. L'école est située à quatre kilomètres, mais n'est qu'à trois mètres au-dessus du niveau de la mer, et on l'avait même désignée comme refuge pour la population. Et de fait, ce jour-là des villageois sont venus à l'école et ont péri. Dans ce district, 428 personnes sont mortes y compris les élèves et les enseignants. La puissance du raz-de-marée avait dépassé la capacité de l'imagination humaine, c'est pourquoi la tragédie a pu se produire.

Un bâtiment scolaire très original

En visitant cette école pour la deuxième fois, j'ai été de nouveau frappé par l'originalité de sa conception. D'ordinaire les écoles japonaises sont des sortes de grandes caisses de béton ou des cages sans goût ni grâce, or voyez l'aspect qu'a l'école élémentaire d'Ōkawa :



Certainement l'architecte, au sujet duquel n'apparaît aucune information, s'était donné pour objectif de faire une école où les enfants pourraient jouer, apprendre, chanter, et créer librement. Lors de cette nouvelle visite, j'ai découvert que, dans un coin, il y a même un amphithéâtre. Et que sur le mur sont peints des scènes illustrant les récits de

l'écrivain Miyazawa Kenji (1896-1933) – qui naquit dans la région de Tōhoku, du département de Iwate – et des images de filles et de garçons en costumes traditionnels.



Sur le côté droit, on peut lire ces mots tirés de l'un de ses poèmes : « *Triomphons des pluies, triomphons des vents !* » et sur le côté gauche, cette phrase extraite d'un essai de lui : « *Si tous les hommes dans le monde ne sont pas heureux, aucun individu ne peut l'être.* ». Au milieu, on voit une image tirée de son œuvre « *Nuit du train galactique* ».

Dans un angle du terrain de sport s'élève un cénotaphe nouvellement construit sur lequel est gravé l'hymne de l'école : « *Filles et garçons du Japon sous les cerisiers, liez vous d'amitié avec les jeunes du monde entier, faites la ronde, écoliers d'Ōkawa !* »

Décès de deux enseignants de l'école

Je suis persuadé que dans cette école se trouvaient de bons maîtres. Dans le livre « *L'énorme catastrophe : écoliers, vie et avenir* », édité par le syndicat des enseignants de Miyagi, apparaissent les nécrologies de trois membres du corps enseignant.

À la mémoire de M. Sasaki Yūichi (âgé de cinquante-sept ans)

En 1987, M. Sasaki avait fondé le “*Club pour voir l'avenir*” avec cinq de ses collègues et il lançait cet appel : “*Les écoles actuellement deviennent de plus en plus rigides. Discutons ensemble et apprenons, afin qu'elles soient plus libérales.*”. Il était estimé de ses pairs pour sa sincérité. J'ai perdu un ami cher, mais ses idées et son idéal restent vivants dans mon cœur. Je suis heureux de l'avoir rencontré, lui qui avait foi en l'éducation démocratique dans la région de Tōhoku.

(Ishigaki Yoshiharu, de l'école primaire de Kitamura)

À la mémoire de M. Sasaki Takashi

Quand M. Sasaki et moi-même travaillions ensemble dans l'école primaire de Inogawa, nous avons fondé le club “*Sukkiri*”, (Avec légèreté) afin de pouvoir débattre librement de diverses questions. Pour promouvoir cette action libératrice, trois jeunes instituteurs ont adhéré au syndicat.

Notre amitié s'est alors renforcée et nous nous venions mutuellement en aide, à la fois en tant que collègues, dans l'école, et comme membres du mouvement syndical. Lors de ses obsèques, j'ai pleuré et j'ai touché son cercueil pour le réchauffer, car il est mort dans une eau glacée. Un an plus tard, j'arrive à accepter sa mort, mais la tristesse ne me quitte pas.

(Yamaguchi Masatomo, de l'école primaire de Nakatsuyama)

Dans les écoles japonaises, la tendance droitière s'est renforcée de plus en plus et étouffe l'éducation démocratique. Beaucoup d'enseignants s'y opposent. Ces deux-là étaient des combattants pour la démocratie, et très certainement des éléments moteurs dans l'école de Ōkawa.

Voici la nécrologie écrite par l'épouse de M. Sasaki Takashi :

Il s'est consacré pleinement à l'éducation des enfants. Il travaillait toujours avec plaisir, entouré de bons collègues et de bons parents d'élèves. Chez lui, il était un très bon père et un excellent mari, veillant toujours sur nos enfants et sur moi-même.

Après la catastrophe, le temps pour moi s'est arrêté. J'avais tout perdu dans le tsunami : notre maison et de précieux souvenirs. Il ne me reste rien de mon mari. Quand j'imagine ce qu'il a pu penser dans ses derniers moments, je deviens folle de tristesse. Je ne peux ni entendre sa voix ni le toucher.

Je suis lasse de me débattre. Je ne fais que flotter. Il me semble que tout se passe au loin et que rien n'a de réalité. Je ne m'intéresse plus à rien, je ne veux plus rien faire, ni aller nulle part. Que pense mon mari de ma vie présente ? Je ne peux avoir son avis. Je veux qu'il m'appelle, même de loin. Voilà ce que je désire maintenant.

(S-ino Sasaki Kaori de l'école primaire de Sumiyoshi)

Je n'entends que rarement parler de l'état de santé des quatre élèves et de l'unique enseignant de l'école primaire de Ōkawa, qui ont survécu au cataclysme. Selon le peu que j'en sais, les élèves exigent que le bâtiment scolaire soit conservé comme un témoignage de la tragédie, cependant ils souffrent certainement d'un traumatisme psychique pour avoir connu la terreur dans les lames et perdu en un instant presque tous leurs amis. L'instituteur, qui a survécu au tsunami, et le directeur, absent ce jour-là de l'école, demeurent à l'hôpital ou chez eux, car ils ont, eux aussi, subi un traumatisme.

De violents coups au cœur des survivants

Le nombre des victimes de la catastrophe s'établissait ainsi, à la date du 11 septembre 2013 :

morts :	15 883
disparus :	2 654
décès induits* :	2 688

* décès survenus au cours de la fuite ou dans les lieux d'accueil des réfugiés, à cause du défaut de soins médicaux, suicides par désespoir, etc.

Quand des gens perdent des membres de leur famille, en particulier leurs enfants, cela leur inflige de violents coups au cœur. Souvent les survivants deviennent mélancoliques, s'adressent des critiques et culpabilisent. Vingt mille morts, cela signifie au minimum deux cent mille membres survivants des familles touchées ou apparentés, et peut-être un nombre égal d'amis et de relations. Ces survivants, à des degrés divers, souffrent d'une plaie au cœur.

Le 31 janvier 2015, le journal *Fukushima Minjū* a fait paraître un rapport concernant le traumatisme psychique subi par des élèves et qui a été l'objet d'une recherche menée par le Ministère des sciences et de l'éducation, en mai 2012. D'après ce rapport, 20,3% des parents enquêtés dans le département de Fukushima et 12,9% dans sept autres départements ayant souffert de la catastrophe, ont constaté des symptômes psycho-traumatiques dans le comportement de leurs enfants (dont l'âge était compris entre 3 et 18 ans). Selon les observations faites lors du grand séisme de Kōbe, en 1995, les comportements anormaux parmi les élèves n'étaient devenus moins fréquents que cinq ans après la catastrophe.

D'après les recherches du syndicat des employés municipaux du département de Fukushima, le nombre des membres du personnel absents du travail pour maladie psychique est le suivant :

- en 2011 : 262 personnes
- en 2012 : 61 personnes
- en 2013 : 75 personnes
- en 2014 : 137 personnes

La majorité d'entre elles habitent dans la région côtière de Fukushima, où sont situées les centrales nucléaires. Le syndicat redoute que le nombre de fonctionnaires malades n'augmente à cause de l'accident nucléaire de longue durée. On dit souvent qu'une maladie ou un traumatisme psychique n'apparaît qu'après trois ou quatre ans. Le tableau ci-dessus témoigne de la justesse de ce pronostic.

Qu'arrivera-t-il aux enfants qui ont subi la catastrophe ?

Dans le seul département de Miyagi, dans lequel se trouve l'école primaire de Ōkawa, 261 élèves et 17 enseignants ont péri dans le tsunami. Un très grand nombre d'enfants ont vécu de terrifiants événements. Comment se porteront-ils dans un an, deux ans, trois ans ?

Comment va Mme Sasaki Kaori, épouse de M. Sasaki Takashi, mort dans le cataclysme ? Comment vont ses enfants ? Quand leur mère est dans un tel état mental, ses enfants sûrement souffrent, eux aussi.

Soutenir concrètement les enfants victimes est important, et diverses organisations le font, mais le plus important est de leur présenter un avenir rempli d'espoir pour notre pays, or hélas, l'espoir manque pour le Japon !